

TROUBLES DANS L'ENGENDREMENT

Entretien sur la politique à venir

Entretien avec **Bruno Latour**, par **Carolina Miranda**

La Découverte | « **Revue du Crieur** »

2019/3 N° 14 | pages 60 à 73

ISSN 2428-4068

ISBN 9782348054754

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-du-crieur-2019-3-page-60.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

TROUBLES DANS L'ENGENDREMENT

Entretien sur
la politique à venir



ENTRETIEN AVEC **Bruno LATOUR**,
PAR **Carolina MIRANDA**

Les affects politiques ne sont pas seulement ébranlés par l'irruption de la terre et le retour des questions classiques de peuple et de sol. Ils se heurtent aujourd'hui à un doute plus profond sur la notion même de production que le marxisme aussi bien que le libéralisme avaient installée comme un horizon indépassable de toute discussion sur la justice. Nous avons demandé à Bruno Latour, auteur d'un livre récent, *Où atterrir ?*, de s'expliquer sur cette nouvelle source d'incertitude qu'il appelle « *troubles dans l'engendrement* ». Il a choisi de s'entretenir avec l'une de ses complices, l'ethnologue et documentariste chilienne Carolina Miranda, pour qu'elle le pousse dans ses retranchements.

Le droit de parler politique

CM - Cette fois-ci, ce n'est pas sur votre philosophie, ou votre anthropologie, mais je voudrais parler politique. Venant d'Amérique latine, vous comprendrez que c'est particulièrement important, surtout après la traduction de *Où atterrir ?*, on a tous plein de questions à poser.

BL - Comment cela « tous » ?

CM - C'est votre premier livre franchement politique et quand même très engagé, presque de gauche, ça a surpris beaucoup, et donc je me fais le relais de pas mal de groupes, militants, activistes, pas simplement des académiques. On vous lit beaucoup chez nous en espagnol.

BL - *Politiques de la nature* date quand même de 1999, dans *l'Enquête sur les modes d'existence*, le politique joue un rôle essentiel, et si vous tapez « politique » sur mon site, c'est le mot le plus utilisé après « science ». Est-ce que vos amis découvrent que je m'intéresse à la politique ? Le péril de sa possible disparition, comme pratique originale, comme mode d'expression propre, m'inquiète depuis trente ans.

CM - Je sais bien, j'espère que nous aurons le temps d'en parler, mais vous avez bien écrit *Où atterrir ?* d'une autre manière et pour un autre public. Et, en plus, le lien avec les thèmes classiques de la gauche, c'est bien la première fois que vous l'énoncez aussi clairement, non ?

BL - C'est plus explicite, c'est tout, et d'un autre style, c'est vrai.

CM - Vous avez même été jusqu'à couper les paragraphes que vous nous aviez appris à respecter comme sacro-saints en atelier d'écriture de thèse...

BL - Oui, c'est un peu haché.

CM - Je dirais presque enragé. Une amie en qui j'ai confiance me dit que c'est parce que vous avez enfin rencontré pour la première fois des ennemis, de vrais ennemis, ceux qui vous scandalisent, avec les climatosceptiques, alors que jusqu'ici les injustices ne vous bouleversaient pas autant, est-ce que vous seriez d'accord avec ça ? que ce serait cette crise-là qui vous aurait fait basculer ?

BL - Il y a peut-être de cela en effet, l'effroi devant les climatosceptiques, il faut plutôt dire les « négationnistes du climat », ceux-là m'ont ébranlé jusqu'à la moelle, c'est vrai. J'y ai vu quelque chose de si effrayant, de si nouveau et de si cosmiquement injuste, je ne sais pas comment dire, que je suis peut-être sorti d'une certaine...

CM - Vous vous êtes radicalisé ?

BL - Je déteste le terme, mais oui, si vous voulez, plus engagé peut-être, je n'aime pas le terme non plus.

CM - À près de soixante-dix ans, il était temps !

BL - Ah, Carolina, vous êtes toujours aussi moqueuse, il y a bien des combats qu'il fallait mener avant celui-là. « Radical », c'est quelqu'un qui creuse jusqu'aux racines, à ce compte j'ai dû pas mal creuser avant d'en arriver là.

CM - Ce qui surprend le plus, c'est que vous n'êtes ni activiste, ni politiste, ni homme politique, et que vous prétendiez orienter les autres, donner une sorte de carte des positions qu'ils devraient avoir. C'est le rôle de l'intellectuel à la française, mais je sais que vous n'aimez pas ce rôle, que vous jouez finalement, non ?

BL - Qu'est-ce qui me donne le droit de parler de politique ? Je ne me pose pas la question, je fais feu de tout bois, j'essaie de saisir des positions qui me paraissent nouvelles, que les argumentaires politiques n'enregistraient pas jusqu'ici. Je croyais qu'on allait parler du contenu de *Dónde atterizar...*

CM - Mais sur quelle base empirique, votre intuition ?

BL - Il me semble que mon « intuition », comme vous dites, ne m'a pas si mal servi. Le livre date de deux ans ; j'y disais que toutes les positions politiques dépendaient désormais de la façon de se situer vis-à-vis de la question climatique – au sens large –, que l'attracteur terrestre organisait tous les affects, eh bien, qui doute de ça aujourd'hui ? Il affirmait que la question du nouveau régime climatique, c'était à la fois l'écologie, mais aussi l'explosion des inégalités après la dérégulation et la question des migrations ; mais c'est le sens commun, maintenant ! Que la question du sol et du peuple... même la procédure des cahiers de doléances, avant les Gilets jaunes, ce n'était pas mal trouvé.

CM - Attendez, attendez, on va reparler de sol et de peuple, sujets assez surprenants pour beaucoup d'entre nous, mais répondez-moi d'abord sur l'intuition.

BL - Que voulez-vous que je vous dise ? *Où atterrir ?* est un livre du même filon que *Nous n'avons jamais été modernes*, pas exactement des arguments, pas non plus des preuves, mais des myriades d'évènements qui se cristallisent soudain dans une forme et on sent qu'il y a là un outil de description possible, qui capte quelque chose de l'esprit du temps et qui peut être utile à certains, ni plus, ni moins, je n'ai pas d'autre prétention, n'est-ce pas un des bons effets de la philosophie ?

CM - Ce n'est quand même pas très rassurant : ni argument, ni preuve...

BL - Mais Carolina, vous êtes extraordinaire, est-ce que je me suis trompé ou pas ? *Nous n'avons jamais été modernes* date de 1991, juste après la chute du mur de Berlin, l'époque de la « fin de l'histoire », le « triomphe des sociétés libérales », et maintenant, près de trente ans après, personne n'imagine plus que nous allons moderniser la planète à l'américaine, tout le monde comprend bien qu'il s'est passé, dans ce qu'on appelle « la modernisation », tout autre

chose que ce qu'elle disait d'elle-même, qu'aucun des schèmes utilisés pour la comprendre – les Lumières, le progrès, la rationalité, l'émancipation, l'humanisme, et pas non plus les récits noirs –, que rien de tout cela n'a jamais fonctionné pour saisir historiquement, anthropologiquement, ce qui s'est passé depuis trois siècles, que l'épopée de la modernisation est terminée ; alors intuition ou pas...

CM - Je ne vous critiquais pas, je cherchais à répondre à une interrogation sur la source de vos propositions, par exemple sur ce retour du sol et du peuple dont vous prétendez qu'il devient, d'après vous, la question centrale de la politique.

BL - Qui devient à nouveau la question centrale. Oui, ces affaires de sol et de quels peuples habitent quels sols, c'est une vieille question de l'anthropologie politique qui revient en force, aussi bien à gauche qu'à droite et même au milieu. C'est un des effets de ce que j'appelle une crise multiforme de l'engendrement.

Trouble dans l'engendrement

CM - Je comptais vous interroger sur cette affaire de « procédures d'engendrement » que vous opposez à la fin du livre au « système de production ». Qu'est-ce qui est en jeu dans ce terme d'après vous ?

BL - Vous allez encore vous moquer de mes intuitions, mais je trouve extraordinaire qu'au moment même où tout le monde se plaint de la pagaille des positionnements politiques, de la disparition des partis, du chaos induit par Internet, etc., les symptômes de cette crise se retrouvent partout, de l'extrême droite à l'extrême gauche, en passant par toutes les nuances intermédiaires.

CM - Qui parle d'engendrement ?

BL - Tout le monde, pas toujours directement, mais sous forme de symptômes que je trouve extrêmement bien choisis. Prenez l'extrême droite, la question de la migration l'obsède, c'est bien sûr un problème sérieux, mais sans commune mesure avec le tour maladif qu'il a pris et qui à la fois marque et masque la présence d'une autre question. Ajoutez-y le thème, partout dans le monde au même moment, du retour dans les frontières, évidemment imaginaires, de l'État-nation. Ce retour ne prétend aucunement revenir à un pays réellement défini, c'est évident, la meilleure preuve, c'est que ce retour au pays va de pair avec un déni de la question

LES SYMPTÔMES DE LA CRISE DE L'ENGENDREMENT SE RETROUVENT PARTOUT : OBSESSION DE LA QUESTION DE LA MIGRATION, DÉNI DE LA QUESTION CLIMATIQUE, ANTIFÉMINISME VISCÉRAL...

climatique. En Allemagne comme en Espagne, les partis d'extrême droite sont devenus climatosceptiques du jour au lendemain, par obligation en quelque sorte et, évidemment, aux États-Unis, le négationnisme est de rigueur. Comment dire *« je vais rendre au pays sa grandeur ancienne, mais je nie les conditions élémentaires du lieu matériel où il se situe »*? Il s'agit bien d'un symptôme.

CM - Est-ce que leur antiféminisme viscéral fait partie du symptôme ?

BL - Bien sûr, la lutte en Amérique latine contre l'enseignement de la « théorie du genre », en voilà un symptôme vraiment extraordinaire : comment des pays peuvent-ils se croire menacés par un tel enseignement comme si c'était une menace géopolitique ?

CM - Avec les étudiants, on a compilé tout un dossier sur le Brésil.

BL - Vous allez m'expliquer tout à l'heure l'origine de cette menace absurde mais, en tout cas, comme symptôme, c'est drôlement bien trouvé : l'obsession de rejeter la présence et les droits des femmes ; la lutte de plus en plus virulente contre le droit à l'avortement ; plus la question du sol ; plus le rejet des migrants ; tout cela n'est-il pas une façon presque directe de dire : *« Nous sommes paniqués par la crise de l'engendrement »* ? Presque au sens propre du *gender* : *« Nous ne savons pas comment continuer à nous reproduire. »* Avouez que le thème du *« grand remplacement »*, comme symptôme, on ne peut pas mieux faire ! Être remplacé par d'autres, c'est une peur bien située en tout cas.

CM - Mais alors engendrement, si c'est la reproduction, on est dans une question classique de biopolitique. La droite extrême a toujours été obsédée par le contrôle de la reproduction.

BL - Oui, mais ce qui est nouveau, c'est l'association de ces traits classiques avec le climatoscpticisme. Cela étend la biopolitique à tous les êtres. Et justement ce qui scandalise, c'est que la question déborde la seule procréation normée. Le plus étonnant, c'est que d'autres symptômes cachent et trahissent les mêmes questions, les mêmes angoisses, la même crise de désorientation radicale chez des gens d'opinion toute contraire.

CE QUI EST NOUVEAU, C'EST L'ASSOCIATION, À L'EXTRÊME DROITE, ENTRE L'OBSESSION POUR LE CONTRÔLE DE LA REPRODUCTION ET LE CLIMATOSCEPTICISME.

CM - À gauche aussi ?

BL - Si l'on peut encore s'orienter selon l'axe gauche-droite, oui.

CM - Vous pensez aux politiques dites de l'identité ?

BL - Non, je n'y pensais pas, mais il faudrait les ajouter à la liste, question renfermement derrière des murs en effet, c'est bien le même mouvement à droite comme à gauche. Mais ce que je trouve formidable, ce sont les membres de Extinction Rebellion, les « rebelles contre l'extinction » ? Comment dire le plus directement possible qu'on refuse de disparaître ? J'ai été très touché de voir, dans les manifestations des élèves en grève des cours du vendredi, des pancartes qui presque toutes portaient sur l'impossibilité de durer, de se perpétuer, et pas simplement les humains, mais les choses de la terre, les glaciers, les forêts et bien sûr les animaux. Même le fameux ours blanc efflanqué sur son glaçon agité par des gamins, c'est un cliché, mais il devient émouvant dans ces manifestations parce qu'il rappelle la peur de l'extinction commune.

CM - Au Chili aussi cela revient constamment, je ne sais pas si vous écoutez cette jeune femme. Greta Thunberg...

BL - Greta ? Elle a de l'écho aussi chez vous ? C'est un vrai phénomène ! Elle me bouleverse, avec cette façon complètement non conventionnelle d'être totalement convaincante. Vous avez raison, sa façon d'inverser l'ordre des générations, de dire que ce sont les enfants qui sont sages et mûrs et les adultes qui sont des

gamins inconscients, voilà l'exemple le plus direct que la question de l'engendrement occupe tout l'espace mental, investit tous les affects. Vous êtes trop jeune pour vous en souvenir, mais il n'y a pas si longtemps, les « générations futures » qu'il fallait protéger, elles étaient dans le futur justement, et même le futur lointain, c'était tout le problème, maintenant elles sont derrière nous, dans la rue, et même derrière votre génération, Carolina, et elles vous mettent l'épée dans les reins. Toute question de génération, d'ordre des générations, c'est le cœur de la question de l'engendrement.

CM - À droite, à gauche, mais au centre ?

BL - Attendez, je n'ai pas fini mon recensement. Vraiment, je crois que c'est la première fois que tous les symptômes sont aussi alignés alors que les positions officielles sont aussi divisées, comme si la politique officielle n'avait aucun moyen de capter ce qui rend fous les gens. Prenez la véritable panique de l'effondrement, de la catastrophe, de la fin du monde. C'est un sentiment diffus, qui saisit tous les milieux, si j'en crois le succès des « collapsologues ».

CM - Mais là ce n'est pas un symptôme, c'est directement la reconnaissance de l'état de choses.

BL - L'état de choses ? Vous allez un peu vite ; je crois qu'il faut prendre le thème de l'effondrement exactement comme celui du « grand remplacement », comme des manières différentes d'enregistrer les mêmes angoisses, mais sans les décrire exactement. Comment y arriver d'ailleurs, c'est tellement nouveau, tellement puissant ? Il n'y a que la maladie pour approcher cette affaire.

CM - Je ne vous comprends pas, vous parlez toujours avec admiration des tenants de l'Anthropocène : là, il ne s'agit quand même pas d'un symptôme ? L'originalité radicale de la situation, c'est bien eux qui l'ont fait connaître, non ? C'est ce que vous dites en tout cas dans *Face à Gaïa*.

BL - J'admire énormément le groupe d'étude mené par Jan Zalasiewicz, mais l'impact de leurs travaux serait totalement inexplicable s'il ne s'agissait pas d'exprimer une crise d'un tout autre ordre. Le Précambrien ou l'Holocène, cela n'a pas intéressé les foules. Que la géologie bouleverse à ce point les arts, les moralistes, les religieux et même des gens comme vous et moi, c'est un phénomène

extraordinaire. De même, il est extraordinaire que Gaïa ait pris tant d'importance, c'est pour moi le même mouvement – et introduire Gaïa, c'est quand même clairement introduire la question même de ce que veut dire engendrer quoi que ce soit de vivant.

CM - À ce compte, les mouvements écologistes, eux aussi, vous allez finir par les prendre comme des symptômes de la même crise !

BL - Je crois que nous sommes beaucoup d'auteurs à reconnaître à la fois l'importance de leurs luttes et, en même temps, leur incapacité chronique à détecter de quel mouvement ils sont porteurs, je l'ai montré dès *Politiques de la nature* et je crois que là-dessus, nous sommes sur la même longueur d'onde, vous avez même tiré un beau parti de cette idée dans un de vos films.

CM - Nous en avons parlé, oui, même chez nous les écologistes se sont embrouillés avec la « défense de la nature », les rescapés des anciens peuples ne sont pas du tout écologistes à cause de ça. La nature, en Terra del Fuego, c'est ce qui naît ou qui fait naître.

BL - Vous voyez ? Encore une question d'engendrement. Il vaut mieux considérer que toutes les anciennes positions politiques encaissent, chacune à leur manière, la même tragédie sans qu'aucune puisse définir l'état de choses au nom duquel la discussion devrait cesser ; c'est très important pour les alliances politiques qu'il va falloir passer. Nous sommes tous dans le même bain.

CM - Mais au centre ? Vous n'avez pas balayé tout le spectre.

BL - Il y a les climatoquiétistes, les extractivistes, tous ceux qui s'inquiètent de manquer de ressources, les tenants du développement durable, les tenants d'un « retour de la croissance », les écomodernistes...

CM - Ceux-là sont vos amis, dit-on chez moi.

BL - Je les trouve souvent sympathiques, c'est vrai, surtout après avoir été déprimé par deux articles sur l'Anthropocène et un sur le collapse prochain ; ils me font rêver, mais je ne crois pas un mot de leurs solutions rassurantes. Ceux qui m'intriguent le plus, ce sont plutôt les hyper-néomodernistes, ceux qui se préparent à filer sur Mars...

CM - **Ou en Nouvelle-Zélande, comme vous l'avez écrit !**

BL - En effet, au cas où ça tournerait mal. Mais ce qui pour moi est typique de la crise, c'est qu'ils n'ont aucune intention d'y emmener les multitudes, que ce soit sur Mars ou dans leurs bunkers. Il y a là une fin définitive du projet modernisateur. Pour eux, les milliards d'humains laissés sur le carreau sont tout simplement surnuméraires. Être en surnombre, pour un individu, c'est poser aussi durement que possible la question de l'impossibilité de son engendrement, non ?

CM - **Donc il y a pour vous unanimité, ou au moins alignement des symptômes ?**

BL - Alignement oui, c'est sûr, et on pourrait aller plus loin : je suis stupéfait de la vitesse avec laquelle, en biologie même, les questions de superposition des cellules, d'entrelacement, ce retour des holobiontes, de symbiose avec Lynn Margulis en particulier, remettent en cause toute une série d'évidences sur la philosophie de la vie.

CM - **Il faudrait y ajouter, en ce cas, nos amis, vos amis les spécialistes des intrications interespèces, pour faire vite, Donna [Haraway] et son chien...**

BL - Oui, ou Anna [Tsing] et son champignon... Vous connaissez cette littérature aussi bien que moi ; elle a modifié en profondeur tous les éléments des anciennes subjectivités. On pourrait y ajouter le retour des sorcières, en voilà un formidable symptôme.

LE RETOUR DES SORCIÈRES, EN VOILÀ UN FORMIDABLE SYMPTÔME !

CM - **Donc si je récapitule : peur d'être évincé par le « grand remplacement », effroi devant l'effondrement, irruption de Gaïa, rébellion contre l'extinction, lutte écologique, fuite hors du monde, popularisation de l'Anthropocène, transformation de la biologie, plus l'attente de la « reprise » comme une espèce de *cargo cult*¹ ?**

BL - « *Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.* »

Oui, c'est le nouvel universel.

CM - Ce que vous appelez « *the wicked universality* » ?

BL - Oui, l'universalité « mauvaise », ou « perverse », juste au moment où l'on se plaint d'une division extrême, d'une guerre des mondes. Mais l'universalité quand même. Vous voyez bien que la question de l'engendrement occupe à peu près tout le monde, un doute profond, essentiel, de toutes les générations sur ce que veut dire engendrer quoi que ce soit.

CM - Alors qu'avant ?

BL - Avant, la grande question, la seule question c'était, pour les Modernes : comment produire quoi que ce soit ? Et ensuite comment le répartir au mieux ?

CM - Mais il y a eu autour du système de production et de la répartition la formation d'une question sociale, et même socialiste ; où est l'équivalent de la grande question politique autour du système d'engendrement ? Même si votre intuition est juste, cela ne tire pas pour autant une politique, en tout cas, elle n'est pas reconnaissable comme telle.

Comment décrire les procédures d'engendrement ?

BL - J'ai envie, pour essayer de vous répondre, de partir de la proposition de [Pierre] Charbonnier.

CM - Je ne l'ai pas lu encore, mais, en passant à Madrid, on m'a dit que vous en attendiez un livre majeur.

BL - C'est un travail que je trouve essentiel, le livre n'est pas paru encore, et vous serez contente, il ne s'agit pas simplement d'intuition...

CM - Vous me taquinez... Des amis m'ont dit qu'en le lisant vous étiez devenu marxiste ?

BL - C'est à peine exagéré... [rires] Je dirais plutôt qu'il propose que nous fassions, pour l'époque actuelle, quelque chose comme ce que Marx et les socialistes ont fait pour la fin du XIX^e siècle, avec la description du système de production ; ce qui revenait, à l'époque, à décrire le système industriel dont les tenants et les aboutissants étaient aussi mystérieux que l'est aujourd'hui la vie dans la crise climatique planétaire. La surprise et l'ignorance sont les mêmes, les enjeux encore plus vastes.

CM - Mais en quoi la question de l'engendrement diffère-t-elle de la question de la production ?

BL - La production part d'un monde donné constitué de ressources ; parler d'engendrement, c'est se situer un niveau avant et, surtout, un coup avant : qu'est-ce qui permet à ces ressources, aux gens qui en vivent, aux mondes dans lesquels ils sont nés, de continuer à exister ?



QU'EST-CE QUI PERMET AUX RESSOURCES, AUX GENS QUI EN VIVENT, AUX MONDES DANS LESQUELS ILS SONT NÉS, DE CONTINUER À EXISTER ?

CM - Mais on va retomber dans l'obsession pour la reproduction, exactement ce à quoi les féministes tentent d'échapper.

BL - Engendrer, c'est justement échapper autant à la production qu'à la reproduction. C'est déplacer le moment où se pose la question de la justice : elle ne se trouve pas après le problème de la répartition des biens de la production, mais avant. C'est une question préliminaire, antécédente, d'enfanter les humains et les choses, et comment cet engendrement pourrait se faire de manière ajustée, de façon juste.

CM - Mais Bruno, c'est de l'anthropologie de base, toutes les cultures ont posé le problème dans ces termes, en quoi est-ce nouveau ?

BL - Parce que les Modernes découvrent que l'anthropologie les concerne eux, et pas seulement « les autres », oui, nous en avons déjà discuté il y a deux ans je crois². Ils se réanthropologisent, si j'ose dire ; c'est cela aussi atterrir. Vous aviez l'air choquée que je mette en avant les affaires de peuple et de sol, mais il ne s'agit pas de nativisme, d'identité, d'invocation des « cimetières où reposent nos ancêtres », d'écologie intégrale mais, comme vous le dites, exactement, d'ethnographie de base.



LES MODERNES DÉCOUVRENT QUE L'ANTHROPOLOGIE LES CONCERNE EUX. ILS SE RÉANTHROPOLOGISENT, SI J'OSE DIRE ; C'EST CELA AUSSI ATERRIR.

CM - Mais les analyses marxistes ou marxoïdes ont permis aux gens de se repérer pendant près de cent ans par leur place dans ce système de production, je ne vois pas ce qui permet de se repérer aujourd'hui. Ce que vous appelez les « classes géosociales », pour moi, c'est très vague.

BL - Parce qu'elles n'ont pas été décrites, justement. On en est toujours à faire rentrer le nouveau régime climatique dans l'ancienne description en termes de système de production, d'où la « croissance verte », le « développement durable », tous ces accommodements qui ne permettent pas aux gens de reconnaître leur classe géosociale, et pas non plus de préciser leurs ennemis, et donc leurs alliés potentiels. D'où la situation actuelle d'échanges de symptômes, tous à différents niveaux de gravité pathologiques, et la violence qui s'ensuit.

CM - Je ne vois pas dans votre exigence de description – j'ai lu plein d'interviews de vous à propos des Gilets jaunes où vous répétez sans cesse ce mantra – en quoi cela permet-il d'aterrir ?

BL - Parce que les Modernes sont hors-sol, tout simplement, comment voulez-vous avoir des positions politiques, articuler des opinions quelconques, si vous ne savez pas où vous vivez ? Pierre [Charbonnier] parle de l'« *ubiquité des Modernes* », il a une très forte image pour résumer la situation actuelle : celle du porte-à-faux..., mais si ! Vous voyez bien ? Comme un balcon suspendu dans le vide, *cantilever* en anglais : il y a le monde où l'on vit, celui de la justice justement, des droits et des devoirs, du vote, de la citoyenneté, et il y a le monde dont on vit, devenu très éloigné, en dessous, ignoré, dénié, qui n'a pas les mêmes droits ; le premier est suspendu au-dessus du second ; on sent que ça va craquer, que ça a déjà craqué ; d'un seul coup, le monde dont on vivait sans le savoir...

CM - Sans vouloir le savoir.

BL - ... fait irruption de toutes parts dans le monde où l'on vivait jusque-là, d'où la stupéfaction devant la migration, la crise climatique, la disparition des espèces : « Mais qu'est-ce qu'ils font tous là, à nous embêter ? »...

CM - Ça ne répond pas à ma question : en quoi la description est-elle un moyen de traiter tous ces symptômes ?

BL - Mais à l'échelle près et à la gravité près, c'est exactement le même traumatisme que la société industrielle carbonée du XIX^e siècle a fait subir à la société qui a appris à se défendre, comme le disait [Karl] Polanyi (un héros pour Charbonnier comme pour moi). Celle d'aujourd'hui n'a pas appris à se défendre. L'écologie lui est apparue extérieure, elle n'a pas su comment métaboliser ses conditions d'existence, le relais avec les traditions socialistes ne s'est pas fait, on a perdu cinquante ans, et maintenant la crise de l'engendrement concerne tous les êtres, toutes les institutions, tous les peuples, le hiatus de l'engendrement est devenu béant – pétrole, climat, insectes, États, langues, enfants, etc.

CM - Mais, à ce compte, le « capitalisme » est tout entier, lui aussi, lié à la notion de production ; en quoi le parallèle avec Marx nous aide-t-il ?

BL - Il nous donne l'échelle du travail à faire, il définit l'ambition mais, c'est vrai, la vieille taupe marxiste doit creuser plus profond, dégager d'autres racines, révéler d'autres attachements.

CM - C'est toujours votre obsession pour cette descente et ce réenfouissement...

BL - Avouez que la tendance à la reterrestrialisation est massive.

CM - Justement, je voulais en savoir plus sur votre exposition sur les « zones critiques » et votre passion nouvelle pour les géochimistes ?

BL - Elle ouvre en mai 2020, ce sera pour un autre entretien, à votre prochain passage.

1. Le « *culte du cargo* » renvoie à des rituels d'attente de la reprise du développement à l'occidentale dans les sociétés mélanésiennes qui ne

comprenaient pas la source des richesses apportées de l'étranger, mais Carolina l'applique ici aux Occidentaux eux-mêmes.

2. B. Latour, « A dialog about a new meaning of symmetric anthropology », < www.bruno-latour.fr/node/673 >.